MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 113 (2014), p. 305-324

Stéphane Pasquali

La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis

STÉPHANE PASQUALI

Nombreux sont les défunts de la nécropole memphite du Nouvel Empire dont on connaît l'existence par des fragments de reliefs, des statues et autres objets épars mais dont les tombes, exploitées pour la plupart au XIX^e s., demeurent aujourd'hui perdues, enfouies sous le sable du désert ou totalement détruites[1]. À leur longue liste doit être ajouté un dénommé Bouri, de la sépulture duquel nous sont parvenus trois objets : une stèle et une statue-cube connues de très longue date mais qui n'avaient jamais été mises en relation ; ainsi qu'une statuette stéléphore qui demeurait inédite jusqu'à présent.

Stèle Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage inv. n° ДВ 1092 [fig. 1, 2]

Calcaire.
H. 56 cm ; L. 46 cm.
Figures sculptées en relief dans le creux.
Texte gravé.
Entrée au musée en 1881. Ancienne collection d'Auguste Ricard de Montferrand.

Mes remerciements vont à Andrey O. Bolshakov (Curator of the Hermitage Museum, section of Ancient Orient) à qui je dois la photographie de la stèle de Saint-Pétersbourg et l'autorisation pour la publier ; à Ashley Cook (Curator of Egypt & the Near East, and Head of Antiquities National Museums Liverpool) pour avoir mis à notre disposition les archives du musée de Liverpool relatives à la statue de Bouri et nous avoir permis de les publier ; à Denise Faïfe (Service Recherche, Documentation du musée d'Orsay) pour nous avoir autorisé à publier les deux photographies du fonds Théodule Devéria ; et à Marc Gabolde qui a réalisé le fac-similé de la stèle et celui de l'inscription de la statue-cube de Copenhague. Merci également Beatrix Gessler-Löhr pour les remarques et les compléments bibliographiques qu'elle m'a généreusement indiqués.

1 *E. g.* J. Berlandini, « Varia Memphitica I (I) », *BIFAO* 76, 1976, p. 301-303 ; B. Gessler-Löhr, « Pre-Amarna or Post-Amarna ? The Tomb

BIFAO 113 (2014), p. 305-324 Stéphane Pasquali
La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie : PM VIII/4, 293, n° 803-055-910 (dat. Amenhotep III) ; L. Danilova, « Стела Буи », *SoobEm* 49, 1984, p. 52-54 ; V.V. Struve, *Etiudy po istorii Severnogo Prichernomor'ia, Kavkaza i Srednei Azii*, Leningrad, 1968, p. 282 (n° 30), 301 ; W. Golénischeff, *Ermitage impérial, inventaire de la collection égyptienne*, Leipzig, 1891, p. 165, n° 1092 ; B. de Köhne, *Musée de sculpture antique de M. de Montferrand*, *Mémoires de la Société Impériale d'Archéologie* 6, Saint-Pétersbourg, 1852, p. 95, pl. 15, n° 7. Citée dans St. Pasquali, *Topographie cultuelle de Memphis* 1a : *Corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, *CENiM* 4, Montpellier, 2011, p. 76, B.12 (dat. fin XVIII^e - début XIX^e dynastie) ; S. Binder, *The Gold of Honour in New Kingdom Egypt*, *ACE-Stud.* 8, 2008, p. 355, n° 275 (dat. fin XVIII^e - début XIX^e dynastie) ; Th. Schneider, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, *OBO* 114, 1992, p. 249-250, N 533 (dat. période amarnienne) ; D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, *StudEgyp*, 1988, p. 62, n° 55 (dat. période amarnienne).

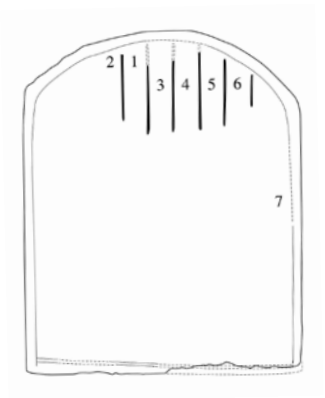
Description

Petite stèle cintrée décorée d'une scène unique. À main droite, Bouri est représenté debout, les deux bras levés en geste d'adoration en l'honneur du dieu hiéracocéphale Rê-Horakhty qui se tient face à lui. Entre eux figure un dressoir supportant une aiguière-*nemset* sur laquelle est posé un bouquet de lotus.

Bouri est vêtu d'un costume d'apparat plissé aux manches amples et évasées, enveloppant ses hanches bien au-dessus de la taille et noué sous le nombril pour retomber en une sorte de long tablier bouffant. Il est coiffé d'une perruque arrondie mi-longue à fines mèches verticales crêpées recouvrant les oreilles ; celle-ci étant sommée du cône d'onguent. Pour ce qui est des parures, Bouri arbore un collier-*chébyou* à deux rangs et un bracelet à chaque poignet. Deux plis sont marqués au niveau de son cou.

Rê-Horakhty est vêtu du costume typique des divinités masculines : un étroit justaucorps prolongé d'un pagne court orné de la queue de taureau. Sa tête est surmontée d'un volumineux disque solaire autour duquel est enroulé l'*uræus*. Ses mains saisissent croix-*ânkh* et sceptre-*ouas*.

Inscriptions



of the God's Father Hatiay at Saqqara » dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis: 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the International Conference held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008*, *OLA* 214, Louvain, 2012, p. 147-150 (avec bibliographie récente).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Devant le dieu



[1] *Rᶜ-Ḥr-ȝḫty nṯr ᶜȝ nb* [2] *p.t /*
[1] *Rê-Horakhty le grand dieu, seigneur du* [2] *ciel.*

- Devant Bouri



[3] *[dwȝ] Rᶜ ḫft wbn* [4] *ꜥ[f] m ȝḫ.t jȝbt.t n.t p.t* [5] *jn (j)m(y)-r(ȝ) qr.w n pr* [6] *Jṯn ṯȝy-* [7] *srj.t n Ḥᶜ[w]-m-Mȝᶜ.t Bwrj mȝᶜ-ḫrw /*

[3] *[Adorer] Rê lorsqu'il se lève en resplendissant* [4] *dans l'horizon oriental du ciel.* [5] *Par le directeur des cargos-*qr[a] *du domaine* [6] *d'Aton, le porte-* [7] *-étendard (du navire royal) Khâouemmaât*[b]*, Bouri, juste de voix.*

a. Sur les cargos *qr/qwr* (*Wb* V, 21, 12-13 ; D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 147, nº 76), peut-être spécifiquement utilisés pour le transport du grain : P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, II, *BiÉtud* 109/2, 1994, p. 22, n. 98.
b. Le déterminatif  utilisé sur la statue stéléphore de Bouri (doc. 3) prouve qu'il s'agit bien du navire royal *Ḫᶜw-m-Mȝᶜ.t* et non d'une compagnie militaire. Pour les références à cette embarcation, cf. D. Jones, *op. cit.*, p. 237, nº 33 et voir *infra* (*La carrière de Bouri*).

Statue-cube Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek inv. ÆIN 53 [FIG. 3, 4, 5]

Calcaire.
H. 40 cm.
Texte gravé.
Acquise en 1892 dans le commerce de l'art en Égypte.

Bibliographie : PM VIII/2, 606, nº 801-643-250 (dat. Amenhotep III) ; M. Jørgensen, *Catalogue Egypt* II *(1550-1080 B.C.). Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1998, p. 222-223, nº 87 (dat. Ramsès II) ; R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus. Eine Untersuchung zu den sogenannten „Würfelhockern"*, *HÄB* 33-34, 1992, p. 339, pl. 85c-d (nº 193) (dat. Ramsès II ; prov. Thèbes ?) ; O. Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuettes égyptiennes*, *Publications de la Glyptothèque Ny Carlsberg* nº 3, Copenhague, 1950, p. 45, nº 70, pl. 85 (dat. XIXᵉ dynastie ; prov. Thèbes) ; *id.*, *Recueil des inscriptions hiéroglyphiques de la Glyptothèque Ny Carlsberg, BiAeg 6,* 1936, p. 8, nº 53.

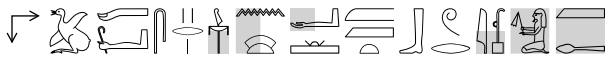
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Bouri est représenté en position accroupie. Ses bras croisés, repliés sur les genoux, apparaissent sur la partie supérieure. Sa main gauche est étendue, l'autre tient un pied de laitue. L'homme porte une perruque longue à revers faits de frisons étagés, ainsi qu'une petite barbe postiche.

La statue présente encore des traces de couleurs (rouge sur le visage, noir au niveau de la perruque). La partie inférieure est détruite. Une colonne d'inscriptions est gravée sur la face antérieure.

Inscriptions



ṯ3y-srj.t n Ḥ^{c}(w)-m-M3^{c}.t Bwrj [m3^{c}-ḫrw] /
Le porte-étendard (du navire royal) Khâouemmaât, Bouri [juste de voix].

Statuette stéléphore Liverpool, National Museums inv. M13980 [FIG. 6, 7]

Granit noir.
H. 23 cm ; L. 17,7 cm ; l. 11,5 cm.
Provenance inconnue.
Ancienne collection Joseph Mayer offerte au musée de Liverpool en 1867.
Détruite durant la Seconde Guerre mondiale, en mai 1941, victime du « Liverpool blitz ».

Bibliographie : PM VIII/2, 572, n° 801-633-393 (dat. Amenhotep III) ; Th.E. Peet, *Handbook and Guide to the Egyptian Collection on Exhibition in the Main Hall of the Museums, Liverpool*, Liverpool, 1932 [4^{e} éd.], p. 39, n° 14 ; Ch. Gatty, *Catalogue of the Mayer Collection Part I: The Egyptian, Babylonian and Assyrian Antiquities*, Londres, 1879 [2^{e} éd.], p. 53, n° 311.

Description

Partie inférieure d'une statuette qui représentait Bouri agenouillé, tenant devant lui une stèle dont subsistaient les ⅔ inférieurs. Le piédestal était inscrit sur son pourtour. La notice du guide de la collection égyptienne du musée datant de 1932 attirait l'attention sur le modelé très fin des pieds. Les inscriptions sont ici publiées pour la première fois.

La base était gravée de deux proscynèmes répartis symétriquement, commençant sur la face antérieure et se terminant à l'arrière.

Inscriptions

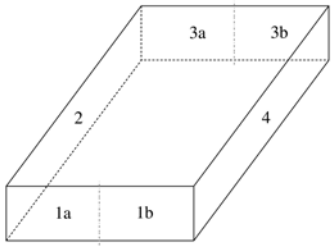
Le texte proposé ci-dessous a été établi à partir des archives du musée du World Museum de Liverpool (*National Museums Liverpool*), à savoir :

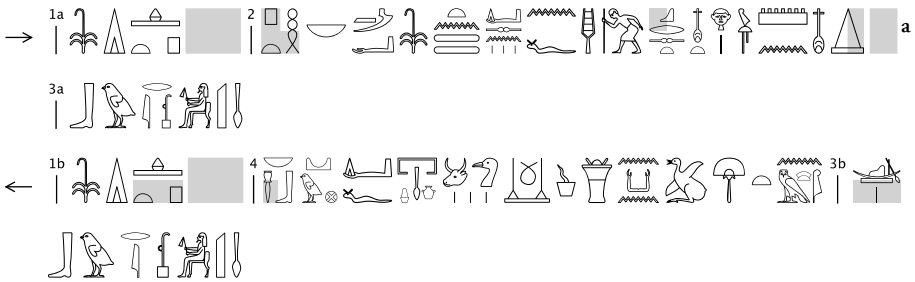
– deux fiches muséographiques (fig. 6) contenant le relevé des inscriptions établies par P.E. Newberry, *Brunner Professor of Egyptology* à l'université de Liverpool et conservateur des collections égyptiennes du musée (1906-1919). L'une des deux contient des amendements au crayon gris de la main de Th.E. Peet qui succéda à P.E. Newberry (1920-1933) ;

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– un relevé de l'inscription de la stèle réalisé par Th.E. Peet dessiné au dos de l'une des fiches (fig. 7).

- Autour du piédestal





a. Présence probable du déterminatif de la ville ⊗.

[1a] *ḥtp-dj-nswt […]* [2] *Ptḥ nb mɜʿ.t nswt tɜ.wy dʾsn nʾfʿḥʿw wr qrs.t nfr.t ḥr jmnt.t Mn-nfr*
[3a] *Bwrj mɜʿ-ḫrw*
[1b] *ḥtp-dj-nswt [Wsjr]* [4] *nb ɜbḏw dʾf pr.t-ḫrw t ḥnq.t kɜ.w ɜpd.w šs mnḫ.t snṯr mrḫ.t n kɜ n ṯɜy-srj.t n Ḥʿ(w)-m-Mɜʿ.t* [3b] *Bwrj mɜʿ-ḫrw*

[1a] *Offrande que donne le roi à […]* [2] *et Ptah seigneur de la* maât *et roi des Deux Terres de sorte qu'ils lui accordent une longue existence et une belle sépulture à l'occident de Memphis*[b], [3a] *(à) Bouri juste de voix.*
[1b] *Offrande que donne le roi à [Osiris]* [4] *seigneur d'Abydos de sorte qu'il accorde une offrande invocatoire de pain, bière, bovins, volatiles, vases d'albâtre, vêtements, encens et onguents pour le* ka *du porte-étendard du navire Khâouemmaât,* [3b] *Bouri juste de voix.*

b. Le vœu de bénéficier d'une « belle sépulture », située dans la nécropole sur le plateau désertique à l'ouest de Memphis, est bien attesté par ailleurs : *e. g.* • l'autel votif au nom de l'intendant de Memphis, Amenhotep-Houy (New York, Metropolitan Museum of Art inv. 08.205.3 ; Amenhotep III) : PM III², 835 ; W.M.Fl. Petrie, *Memphis* I, *BSAE* 15, 1909, pl. XVIII (= *Urk*. IV, 1804, 4-5) (*qrs.t nfr.t ḥr jmnt.t Mn-nfr*) ; • la stèle de l'échanson royal Ypou (Leyde, Rijksmuseum van Oudheden inv. AP 9 ; Toutânkhamon) : PM VIII/4, 15-16, nº 803-045-300 ; M.J. Raven *et al.*, *Leben und Tod im Alten Ägypten. Meisterwerke aus dem Reichsmuseum für Altertümer in Leiden*, Leyde-Hamm, 1999, p. 165, nº 295 ; P.A.A. Boeser, *Beschreibung der Ägyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Leiden VI. *Die Denkmäler des Neuen Reiches : Stelen*, La Haye, 1913, p. 4-5, nº 13, pl. IV (*qrs.t nfr.t ḥr jmnt.t Mn-nfr*) ; • la stèle gravée sur le soubassement d'un mur du temple funéraire de Sahourê (Abousîr) au nom du scribe du trésor du domaine de Toutânkhamon, Mây : PM III², 334 ; L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'aȝhu-Reʿ* I. *Der Bau*, *WVDOG* 14, 1910, p. 121-122, fig. 165 (= *Urk*. IV, 2079, 2-3) (*qrs.t nfr.t ḥr jmnt.t Mn-nfr*) ; • la boîte de jeu du directeur de l'artisanat, Ptahmây (musée de Wiesbaden, Sammlung Nassauischer Altertümer, inv. 2 308) : E. Pusch, *Das Senet-Brettspiel im Alten Ägypten*, *MÄS* 38/1-2, 1979, p. 281-284, nº 47 (texte D), pl. 73 (*qrs.t nfr.t ḥr jmnty Mn-nfr*) [référence B. Gessler-Löhr] ; • la stèle du chef des orfèvres, Amenemhat (Grenoble, musée des Beaux-Arts inv. 1963 ; règne d'Amenhotep III) : PM VIII/4, 90, nº 803-048-965P ; G. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne*, Paris, 1979, p. 38-39 (*qrs.t nfr.t m-ḫt jȝw smȝ-tȝ ḥr jmnt.t Mn-nfr*)[2] ; • une paroi de la tombe du gardien du trésor de Memphis, Méryméry (Leyde RMO AP 6-b [K 14] ; Amenhotep III) : PM III², 705 ; P.A.A. Boeser, *Beschreibung der Ägyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden* IV. *Die Denkmäler des Neuen Reiches: Gräber*, La Haye, 1911, pl. XVIII (*qrs.t nfr.t m-ḫt jȝw ḥr smȝty ḥr jmn.t Mn-nfr*) [référence B. Gessler-Löhr] ; • un chaouabti d'un fonctionnaire du trésor royal nommé Iâhmose (Rijksmuseum van Oudheden, AST 63 ; XIXe dynastie) : H.D. Schneider, *Shabtis* II. *An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Leyde, 1977, p. 80-81, pl. 103, nº 3.2.5.1 ; *id.*, *Shabtis* III, 1977, pl. 30 ; E. Warmenbol (éd.), *Beautés d'Égypte. « Celles que les ans ne peuvent moissonner »*, Treignes, 2002, p. 152-153, nº 131 ; H.D. Schneider, *Life and Death under the Pharaohs. Egyptian Art from the National Museum of Antiquities in Leiden, The Netherlands*, Perth, 1998, p. 154-155, nº 241 (*qrs.t nfr.t m-ḫt jȝw ḥr jmnt.t wr.t n Jnb.w*) ; • le bassin votif en forme de muraille crénelée à bastions au nom du scribe de l'arsenal Amenemhat (découvert à Mît Rahîna ; XIXe dynastie) : PM III², 845 ; K*RI* III, 499, 1 ; H. Wall-Gordon, « A New Kingdom Libation Basin Dedicated to Ptah. Second Part: The Inscriptions », *MDAIK* 16, 1958, p. 170 (*qrs.t nfr.t m-ḫt jȝw ḥr jmy-wr.t n.t Mn-nfr*) ; • la stèle du portier Româ (Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek inv. ÆIN 134 ; Amenhotep III) : PM III², 871 ; M. Jørgensen, *Catalogue Egypt* II, p. 118-119, nº 39 ; O. Koefoed-Petersen, *Recueil des inscriptions hiéroglyphiques de la Glyptotheque Ny Carlsberg*, *BiÆg* 6, 1936, p. 59 *(qrs.t nfr.t jmy.t ḥr smj.t jmnt.t Mn-nfr*) ; • la canne d'un dénommé Paser (British Museum inv. EA 5478) : A. Hassan, *Stöcke und Stäbe im Pharaonischen Ägypten bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 33, 1976, p. 143, nº 21 (*qrs.t nfr.t m-ḫt jȝw r pḏ jmȝḫw m (?) ḥtp ḥr/smȝ (?) jmnt.t Mn-nfr* : « une belle sépulture après la vieillesse jusqu'à atteindre le statut d'*imakhou* en paix/et d'être inhumé à l'ouest de Memphis »[3]). Voir aussi la variante *qrs.t nfr.t m ʿnḫ-tȝ.wy* : *e. g.* • statue du vizir Hori (Caire CG 1174 + Brooklyn Museum inv. 37.1920E ; Siptah-Taousert) : PM III², 851 ; K*RI* IV, 357, 13-14 ; • la stèle du

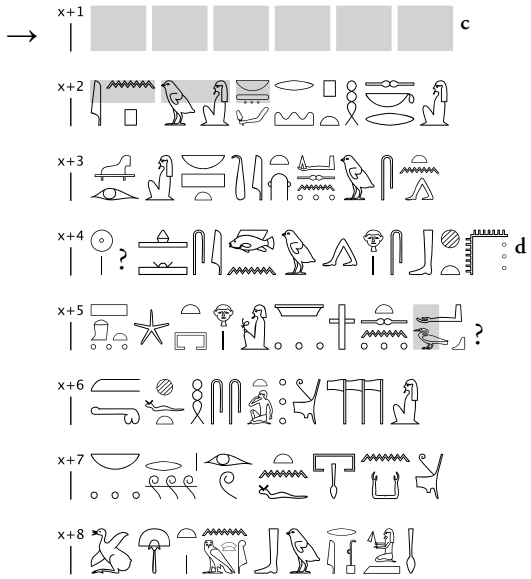
2 Corriger le relevé de l'inscription proposé par Y. Gourlay (« Trois stèles memphites au musée de Grenoble », *BIFAO* 79, 1979, p. 89).

3 Pour une variante de cette expression, cf. J. Berlandini, « Petite statuaire memphite au musée du Louvre. La Dyade de Sementaouy et la statuette de Tchay », *RdE* 37, 1986, p. 5-6 (col. 3), 7 (d).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

directeur des troupeaux de Ptah, Séba (Florence, Museo Archeologico inv. 2541 ; ramesside) : PM III², 871 ; S. Bosticco, *Museo Archeologico di Firenze. Le stele egiziane del Nuovo Regno*, Rome, 1965, p. 60, nº 53 ; • la statue du couple Youyou et Tiy (Paris, musée du Louvre inv. A 116-E5343-AF571 ; Amenhotep III) : PM III², 730-731 ; M. Étienne (dir.), *Les portes du ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2009, p. 244-245, nº 194 ; P. Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre*, I, Paris, 1874, p. 34. À propos de cette dernière expression, cf. J.J. Clère, « Deux statues "gardiennes de porte" d'époque ramesside », *JEA* 54, 1968, p. 146-147.

- Texte de la stèle



c. Quelques vestiges de signes apparaissent en fin de ligne dans le relevé de Th.E. Peet mais ceux-ci ne permettent aucune restitution (un signe voire les trois traits de la marque du pluriel puis un oiseau non-identifiable).

d. Le dernier signe n'est pas assuré ; pourrait également convenir, sous toutes réserves, .

[x+1] *[…]* [x+2] *Jnpw [nb tȝ] ḏsr Ptḥ-Skr-* [x+3] *-Wsjr nb štj.t dˁsn wsṯn* [x+4] *Rˁ (?) ḥtp sjn ḥr sbḫ.(w)t* [x+5] *štȝ.wt Dwȝ.t jry-ˁȝ.w jmyt(w)ˁsn ˁq (?)* [x+6] *m-bȝḥ ḫft ḥss(w).wt n nṯr.w* [x+7] *nb.w Rȝ-Sṯȝw jrˁtw nˁf pr.t-ḫrw n kȝ n* [x+8] *ṯȝy-srj.t n Ḥˁ(w)-m-Mȝˁ.t Bwrj mȝˁ-ḫrw*

[x+1] *[…]*[e] [x+2] *Anubis [seigneur de la terre] sacrée (*i.e. *la nécropole), Ptah-Sokar-* [x+3] *-Osiris seigneur de la crypte-*chétyt. *Puissent-ils accorder d'atteindre sans encombre* [x+4] *(le lieu) où Rê se couche (?), d'accéder promptement aux porches* [x+5] *mystérieux de la Douat*[f] *et aux gardiens des portes qui s'y trouvent, d'entrer (?)* [x+6] *en (leur) présence, suivant ce qui plait aux dieux* [x+7] *seigneurs de Ro-Sétaou, et que soit faite en sa faveur une offrande invocatoire, pour le* ka *du* [x+8] *porte-étendard (du navire royal) Khâouemmaât, Bouri juste de voix.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

e. La manière dont le texte débutait demeure incertaine. On hésite principalement entre le proscynème traditionnel « offrande que donne le roi à … » (*ḫtp-dj-nswt* …) et la formule « Faire des adorations à … » (*rd.t ḏ3w n* …).

f. Pour d'autres attestations des *sbḫ.wt štȝ.wt* de la Douat, cf. Th. Bardinet, « Osiris et le gattilier », *ENiM* 6, 2013, p. 65-66 ; R.O. Faulkner, *The Papyrus Bremner-Rhind*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933, p. 32-34 [T], l. 27 ; É. Chassinat, *La seconde trouvaille de Deir el-Bahari (sarcophages)*, CGC 6001-6029, Le Caire, 1909, p. 75. Celles-ci sont les portes successives qui ponctuent le monde des défunts, cf. J.-Cl. Goyon, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaês au Metropolitan Museum of Art de New-York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York, 1999 p. 19-20. Voir aussi Fr.R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, p. 102-103 (l. 18-19). Sur le terme *sbḫ.t*, voir en dernier lieu J. Yoyotte, « Un nouveau souvenir de Sheshanq I et un muret héliopolitain de plus », *RdE* 54, 2003, p. 229-232.

Datation des objets

D'après le décor en relief dans le creux de la stèle Ermitage inv. nº ДВ 1092, cet objet peut être daté entre la toute fin de la XVIII[e] dynastie (Horemheb) et le début de la XIX[e] dynastie (Sethy I[er]-tout début du règne de Ramsès II). Le physique de Bouri, sa physionomie et son accoutrement y sont d'ailleurs typiques du style « post-amarnien » des tombeaux memphites[4]. On citera à titre de comparaison la tombe (perdue) du général Iménéminet et celle du grand intendant de Memphis Iniouia pour le règne d'Horemheb[5] ; les tombes (perdues) du gouverneur de Memphis Néferhotep (Horemheb-Sethy I[er] [fig. 8])[6], du directeur du harem Hormin (Sethy I[er] [fig. 9])[7], ou encore la stèle du directeur du trésor Oupouaoutmès (début XIX[e] dynastie)[8].

4 St. Pasquali, B. Gessler-Löhr, « Un nouveau fragment de relief du Grand intendant de Memphis, Ipy, et le temple de Ptah du terrain-*bꜥḥ* », *BIFAO* 111, 2011, p. 292-293. Les reliefs de la stèle sont clairement postérieurs au « style Toutânkhamon memphite ». Le corps et le visage de Bouri n'ont, en effet, ni la « souplesse enfantine » ni la « juvénile délicatesse » qui caractérisent le règne : cf. J. Berlandini, « Les tombes amarniennes et d'époque Toutânkhamon à Sakkara : critères stylistiques », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, II, Paris, 1982, p. 195-212.

5 Pour Iménéminet, voir le bloc Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek ÆIN 714 : M. Jørgensen, *Catalogue Egypt* II, p. 175 ; G.T. Martin, *Corpus of Reliefs of the New Kingdom from the Memphite Necropolis and Lower Egypt* I, *StudEgypt*, 1987, pl. 30 et 53, nº 87. Sur sa tombe, cf. O. Djuževa, « Das Grab des Generals Ameneminet in Saqqara », dans M. Bárta, J. Krejcí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, *ArOr-Suppl.* 9, Prague, 2000, p. 77-98. Pour Iniouia, voir H.D. Schneider *et al.*, *The Tomb of Iniuia in the New Kingdom Necropolis of Memphis at Saqqara*, *PALMA Egyptology* 8, Turnhout, 2012, p. 72, fig. III.23 (stèle Caire JE 10079) et p. 58, fig. III.1 (jambage de porte). Iniouia portant le titre de « grand intendant (de Memphis) » sur le jambage, l'objet date donc de la toute fin de la XVIII[e] dynastie.

6 Fragment de paroi sculptée en relief (Fondation Gandur pour l'art, inv. no. EG-271) : cf. R.St. Bianchi, *Ancient Egypt – Art and Magic. Treasures from the Fondation Gandur pour l'Art*, Museum of Fine Arts, St. Petersburg (Florida), 2011, p. 66-67, nº 9. Sur la tombe de Néferhotep, située probablement dans un des cimetières à proximité de la pyramide de Téti, voir la bibliographie réunie dans St. Pasquali, « Trois fonctionnaires memphites du Nouvel Empire », *ENiM* 5, 2012, p. 148, n. 49.

7 J. Berlandini, « Varia Memphitica II (II-III) », *BIFAO* 77, 1977, pl. XIV.B (fragment de relief, Caire JE 8378). Sur Hormin, voir E. Hofmann, *Bilder im Wandel. Die Kunst der ramessidischen Privatgräber*, *Theben* 17, Mayence, 2004, p. 23-25 et fig. 27, p. 102-104 et fig. 125 ; et en dernier lieu S. Pernigotti, « Materiali per il *dossier* di Hormin », *OCNUS. Quaderni della scuola di specializzazione in archeologia* 9-10, Bologne, 2001-2002, p. 155-167, p. 160 fig. 5 pour le bloc JE 8378 [réf. B. Gessler-Löhr].

8 Stèle Berlin ÄMP 7316 : PM III[2], 734 ; A. Grimm, H.A. Schlögl, *Das thebanische Grab Nr. 136 und der Beginn der Amarnazeit*, Wiesbaden, 2005, pl. XVI. Pour la datation, cf. M. Eaton-Krauss, compte-rendu

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est au cours du règne de Sethy Ier que commence à apparaître dans les tombes memphites le style dit ramesside (*e. g.* Sayempétéref, Kasa) bien que le style « post-amarnien » soit encore attesté ponctuellement jusque sous Ramsès II[9].

Une telle datation pour la stèle s'accorde avec le style de la statue de Copenhague qui est plus difficile à dater avec précision. Celle-ci, généralement attribuée au règne de Ramsès II, pourrait donc tout aussi remonter à la toute fin de la XVIIIe dynastie ou à l'un des trois premiers règnes de la XIXe dynastie. Quant à la statue de Liverpool, le fait que ses inscriptions relèvent des croyances funéraires traditionnelles (avec mentions des dieux Ptah, Osiris, Ptah-Sokar-Osiris et Anubis), prouve *de facto* que l'objet est postérieur au retour à l'orthodoxie qui date, rappelons-le, du règne du successeur féminin d'Akhénaton (très probablement Mérytaton).

La tombe de Bouri et son mobilier

Si le lieu et le contexte de découverte ne sont connus pour aucun des trois objets, le texte à caractère funéraire de la stèle de la statue de Liverpool prouve incontestablement que celle-ci provient de la tombe de Bouri (qui se différencie du traditionnel texte d'adoration au soleil levant des statues stéléphores). Quant à l'inscription de la base, elle nous apprend que la sépulture en question était censée se trouver « à l'occident de Memphis », c'est-à-dire dans l'une des nécropoles de la ville utilisées au Nouvel Empire : très probablement Saqqara (les cimetières les plus connus étant celui de la pyramide de Téti, celui situé au sud de la chaussée d'Ounas et celui de la falaise du Bubasteion) bien que l'on ne puisse écarter les sites d'Abousîr et Dahchour[10].

En ce qui concerne la stèle montrant Bouri en adoration devant Rê-Horakhty, elle aussi provient sans doute possible de sa sépulture. Selon toute vraisemblance, celle-ci formait à l'origine une paire avec une stèle analogue sur laquelle figurait le défunt face au dieu Osiris, à l'instar des stèles jumelles provenant de la tombe de Pay et Raia à Saqqara. Ces dernières, en prise directe avec les croyances funéraires de l'époque fondées sur une double destinée *post mortem*, à la fois solaire et osirienne, encadraient la porte d'entrée de la cour de la chapelle funéraire[11]. On imagine évidemment une position similaire à l'intérieur de la chapelle du tombeau de Bouri.

de A. Grimm, H.A. Schlögl, *Das thebanische Grab Nr. 136*, *BiOr* 63, nº 5/6, 2006, col. 525. (début XIXe dynastie) ; B. Bryan, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore, 1991, p. 250, 309 n. 73-74 (Sethy Ier).

9 Magnifique exemple avec Iryiry (Copenhague ÆIN 45) : M. Jørgensen, *Catalogue Egypt* II, p. 226-227, nº 89 ; G.T. Martin, *Corpus of Reliefs*, pl. 32, nº 84 (principalement 84-d). Sur les styles post-amarnien, ramesside et ramesside tardif à Saqqara, cf. E. Hofmann, *Bilder im Wandel*, p. 93-110, fig. 115-135.

10 Compte tenu des dates d'entrée des trois objets dans leurs musées respectifs (1867 pour la statue de Liverpool, 1861 pour la stèle, 1892 pour la statue de Copenhague), l'exploitation de ce qui restait de la tombe de Bouri peut être daté de la deuxième moitié du XIXe s.

11 M.J. Raven, *The Tomb of Pay and Raia at Saqqara*, *ExcMem* 74, 2005, p 12, 23-24 (nos 3-4), pl. 17-19. Même type de représentation que la stèle de Raia (notamment le défunt au bras duquel est suspendu un pectoral au niveau du coude), dans H.D. Schneider, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tutʿankhamun* II. *A Catalogue of the Finds*, *ExcMem* 60, 1996, p. 91-92, pl. 99, nº NK 2. Ces mêmes croyances transparaissent à travers les stèles funéraires montrant dans leur registre supérieur les représentations en miroir du défunt face à Osiris et Rê-Horakhty ; type d'objet très courant dans la nécropole memphite au moins à partir de la période post-amarnienne : B. Gessler-Löhr, « Pre-Amarna or Post-Amarna ? The Tomb of the God's Father Hatiay at Saqqara », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis: 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the International Conference held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008*, *OLA* 214, 2012, p. 167.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un léger doute subsiste quant à la statue-cube qui peut aussi bien provenir de la tombe de Bouri que d'un sanctuaire, par exemple celui de Ptah à Memphis même. L'absence de toute invocation divine ou référence à des offrandes envers des divinités incite toutefois à privilégier la première hypothèse, d'autant que d'autres cas de statues-cubes déposées dans des tombeaux memphites du Nouvel Empire sont attestés comme nous le verrons part la suite.

- Les statues stéléphores et les statues-cubes dans les tombes memphites du Nouvel Empire

Bien que ce type statuaire ne soit pas référencé dans la liste établie par J. Málek qui répertorie les statues provenant de tombes memphites du Nouvel Empire[12], l'exemplaire du musée de Liverpool ne doit toutefois pas être considéré comme un *unicum*. En effet, on recense aussi une statue stéléphore (inachevée et anépigraphe) mise au jour dans les années 1980 dans le secteur de la tombe du roi Nynétjer (époque ramesside)[13], de même qu'une statue du chef des chanteurs du temple de Ptah (*ḫry šmʿy.w n pr Ptḥ*) nommé Ptahânkh (règne d'Amenhotep III)[14]. Si le lieu précis de la découverte de ce dernier monument est inconnu, ses inscriptions prouvent de manière indubitable qu'elle avait été déposée dans une tombe de la nécropole de Memphis, comme la majorité des objets connus par ailleurs pour ce personnage :

Le chef des chanteurs du domaine de Ptah, Ptahânkh juste de voix dit : « Ô prêtres purs et prêtres ritualistes de l'occident, donnez du pain et de l'eau au serviteur de Ptah, fils d'une servante de Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur (= Ptah), le chef des chanteurs Ptahânkh juste de voix, imakhy *à Hout-ka-Ptah (= Memphis) auprès du grand dieu seigneur de l'occident. »*

Ledit Ptahânkh, chef de la chorale du démiurge de Memphis mais aussi serviteur personnel (*sḏm-ʿš*) du grand prêtre de Ptah est d'ailleurs connu par d'autres objets dont l'origine memphite ne fait aucun doute[15].

12 J. Málek, « The Saqqara Statue of Ptahmose, Mayor of the Memphite Suburbs », *RdE* 38, 1987, p. 118-125. Voir aussi à propos des statues des tombes memphites : D. Raue, « Zum memphitischen Privatgrab im Neuen Reich », *MDAIK* 51, 1995, p. 261-262 ; dans les tombes en général : E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik. Die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, *Philippika* 27, 2010, p. 36-37, 104.

13 P. Munro, « Some Ramesside Monuments from the Area of Ny-Neter in the Ounas Cemetery, Saqqara », dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986*, Paris, 1988, p. 76.

14 PM VIII/2, 570, nº 801-633-340 ; M. Cramer, « Ägyptische Denkmäler im Kestner-Museum zu Hannover », *ZÄS* 72, 1936, p. 91-92, pl. VI. Il convient d'exclure de cet inventaire la statue stéléphore Anvers, musée Vleeshuis inv. 79.1.283, sans aucun doute d'origine thébaine malgré une provenance de Saqqara indiquée dans le catalogue des antiquités égyptiennes de ce musée : C. de Witt, « Une statue stéléphore de la XVIII^e^ dynastie au Musée d'Anvers », *ChronEg* XXXIV, fasc. 68, 1959, p. 240-243. Y ajouter, sous toutes réserves, la statue d'un scribe du temple de Sethy I^er^ (*ḥw.t nswt Mn-mȝʿ.t-Rʿ dw ʿnḫ*), Bay, dont l'origine memphite est plausible (New York, Metropolitan Museum of Art inv. 66.99.94) : inédite ; cf. « Recent Acquisitions. A Selection : 2008-2010 », *BMMA* 68/2, 2010, p. 4-5.

15 • Une statuette (Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, BSAe 1022 ; personnage agenouillé tenant devant lui un bassin à libations) : PM VIII/2, 593, nº 801-639-400 ; E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik*, p. 276-277 (nº 7.3-3), p. 330 (pl. 34) ; M. Page-Gasser, A.B. Wiese, *Ägypten. Augenblicke der Ewigkeit. Unbekannte Schätze aus Schweizer Privatbesitz*, Mayence, 1997, p. 132-134, nº 79 ; D. Wildung, « Die Kniefigur am Opferbecken. Überlegungen zur Funktion altägyptischer Plastik », *MJBK* 36, 1985, p. 17-38, fig. 1-8 ; citée dans St. Pasquali, *CENiM* 4, p. 94 et n. 314. • Une statue-cube (Budapest, Musée hongrois des Beaux-Arts inv. 51.2164 ; provenant vraisemblablement du grand temple de Ptah à Memphis au regard de l'appel au personnel du *pr Ptḥ* inscrit sur l'objet : PM VIII/2, 602, nº 801-643-150 ; R. Schulz, *Die Entwicklung*, p. 114-115, pl. 18b ; Z. Horváth, dans K.A. Kóthay, É. Liptay (éd.), *Egyptian Artefacts of the Museum of Fine Arts Budapest*,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce nombre très réduit de seulement trois statues stéléphores pourrait paraître révélateur de la rareté de ce type statuaire à Memphis, mais il convient de pondérer très largement ce constat au vu des autres statues de tombes en notre possession dont le nombre relativement faible permet de mesurer l'étendue du matériel qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

À l'inverse des statues stéléphores, la liste de J. Málek dénombre plusieurs statues-cubes « réputées » provenir de tombes de Saqqara, l'incertitude résidant dans le fait qu'aucune de ces œuvres – généralement associées aux temples – n'ont été découvertes véritablement *in situ*[16]. Parmi elles, une paire appartenant à un dénommé Khây, directeur du double-trésor d'un temple de Ramsès II (*jmy-rꜣ pr.wy-ḥḏ n tꜣ ḥw.t n.t ḥḥ.w rnp.wt n nswt-bjty* ⟨*Wsr-mꜣʿ.t-Rʿ stp-n-Rʿ*⟩ *m pr Jmn*), apporte une preuve décisive quant à sa provenance véritable (Caire CG 604 et 606 [JE 4737 et 4736][17] ; SJ2-SJ3 de la liste de J. Málek). Le fonds photographique Théodule Devéria, conservé au musée d'Orsay à Paris, compte en effet deux clichés pris en 1859 (date d'entrée des statues au musée du Caire[18]) sur le site de Saqqara montrant les vestiges désensablés de la sépulture dudit Khây, monument non localisé et aujourd'hui perdu sous les sables du désert[19].

Budapest, 2010, p. 48-49, nº 20 [référence B. Gessler-Löhr].
• Une stèle (Florence, Museo Archeologico inv. N. 2537) le représente en train d'effectuer une libation devant son maître, à savoir le grand prêtre de Ptah Ptahmès : PM III², 712 ; S. Bosticco, *Museo Archeologico di Firenze. Le stele egiziane del Nuovo Regno*, Rome, 1965, p. 41-42, nº 34a-b. Cet objet provient très certainement de la tombe (perdue) de Ptahmès. Celle de Ptahânkh se trouvait sans doute à proximité immédiate, si ce n'est à l'intérieur même de celle du grand prêtre à l'instar du cas de Tia et son fidèle assistant Iouroudef (communication personnelle de B. Gessler-Löhr).

16 J. Málek, *op. cit.*, p. 122-123. Ajouter très vraisemblablement la statue-cube Berlin ÄMP 31199 (aussi inventoriée 4/65 ; règne de Toutânkhamon) : PM VIII/2, 601, nº 803-643-090 ; D. Wildung, F. Reiter, O. Zorn, *Ägytisches Museum und Papyrussammlung, Berlin : 100 Meisterwerke*, Tübingen, 2010, p. 76-77, nº 37 ; A. Grimm, H.A. Schlögl, *Das thebanische Grab Nr. 136 und der Beginn der Amarnazeit*, Wiesbaden, 2005, p. 23-24, pl. XXXVIII ; R. Schulz, *Die Entwicklung*, p. 83-84, pl. 7a-d. L'objet est commenté dans St. Pasquali, « Le crépuscule des temples d'Aton », dans M. Gabolde, R. Vergnieux (éd.), *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhénaton, urbanisme et révolution. Actes du colloque international organisé à l'université Paul-Valéry Montpellier III, 18-19 novembre 2011*, *CENiM*, Montpellier, à paraître.

17 PM III², 726.

18 De même qu'un chaouabti appartenant au même personnage (Caire CG 46563 ; JE 4647) : P.E. Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi*, CGC 46530-48273, Le Caire, 1930, p. 20.

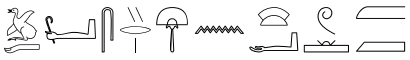
19 En 1859, Th. Devéria, alors membre du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, assistait A. Mariette dans ses fouilles du site de Saqqara. Cf. Cl. Durand, « Les photographies des sculptures grecques du Sérapéum de Memphis par Théodule Devéria », dans R. Bertho, J.-Ph. Garric, Fr. Queyrel (éd.), *Patrimoine photographié, patrimoine photographique* (« Actes de colloques ») [en ligne], mis en ligne le 26 février 2013, consulté le 13 mars 2013. URL : http://inha.revues.org/3982. Étonnamment, A. Mariette ne fait aucune allusion à la sépulture de Khây lorsqu'il évoque les deux statues-cubes dans ses *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie* (Paris, 1872, p. 22). Son emplacement est sans doute à localiser à proximité de la tombe du gouverneur de Memphis sous Ramsès II, Ptahmès, dont deux photographies de 1859 figurent également dans le fonds Devéria (PHO 1986 144 66, MS 178 126 et PHO 1986 144 65, MS 178 127). Ce dernier monument a dernièrement été redécouvert dans le cimetière du Nouvel Empire situé au sud de la chaussée du complexe d'Ounas (concession de l'université du Caire ; cf. *BIA* 42, 2010, p. 82). Sur cette tombe, voir Chr. Greco, « The lost tomb of Ptahmes », dans P. Buzi, P. Picchi, M. Zecchi (éd.), *Aegyptiaca et Coptica. Studi in onore di Sergio Pernigotti*, *BAR-IS* 2264, Oxford, 2011, p. 195-204 (avec bibliographie antérieure). Une dernière photographie du fonds Devéria (1859) montre la porte d'un tombeau (montants, linteau et murs en briques) au nom d'un certain Ptahemouia (PHO 1986 144 64, MS 178 129 ; « Memphis. Tombeau de Ptah-em-ua [règne de Ramsès II] Sakkarah »). Il s'agit vraisemblablement de la sépulture du directeur du trésor du « temple de millions d'années du roi de Haute et Basse-Égypte ⟨*Wsr-mꜣʿ.t-Rʿ stp-n-Rʿ*⟩ dans le domaine d'Amon à Ineb-hedj », Ptahemouia dont un extrait d'une inscription issue d'un vestige indéterminé a été publié par A. Mariette (*Monuments divers*, p. 20, pl. 62c = PM III², 775 ; *KRI* III, 417, 8-11 ; St. Pasquali, *ENiM* 2, 2009, p. 75-78, nº 10). La qualité de la photographie empêche malheureusement de lire les inscriptions afin de confirmer notre hypothèse d'identification.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On y distingue clairement, dans ce qui subsistait alors d'une cour à piliers (à motif de pilier-*djed*), les deux statues-cubes encadrant la porte de la chapelle centrale (une vue de face [fig. 10] et une vue de côté [fig. 11])[20]. Si tant est que toutes deux ont bien été découvertes dans cette position et qu'il ne s'agit pas d'une mise en scène réalisée spécifiquement pour la photographie, alors nous disposons avec ces clichés de l'unique document connu à ce jour témoignant du lieu de dépôt de statues-cubes dans une tombe memphite du Nouvel Empire.

La carrière de Bouri

La fonction principale de Bouri était celle de « porte-étendard du navire Khâemmaât », titre qui est cité sur sa stèle et ses deux statues.

 (doc. 1) ;

 (doc. 2) ;

 (doc. 3)

La première attestation du navire royal (*wjȝ nswt*) nommé Khâouemmaât date du règne d'Amenhotep III (dont le nom d'Horus est justement Khâouemmaât). C'est à son bord que ce dernier souverain se rendit dans le Ouadi Natroun (*Chétep*) pour se livrer à sa célèbre chasse aux taureaux sauvages en l'an 2 du règne[21]. Des détenteurs du même titre, plus anciens que Bouri, sont connus par ailleurs[22].

La deuxième fonction de Bouri, celle de « directeur des cargos-*qr* du domaine d'Aton », est aussi en relation avec les navires, plus précisément avec la batellerie.

 (doc. 1)

20 Musée d'Orsay, Paris, inv. PHO 1986 144 46, MS 188 149 (photographie intitulée « Sakkarah (Memphis) Tombeau de Sâï » (même photographie : inv. PHO 1986 144 63, MS 178 133) ; inv. PHO 1986 144 60, MS 178 130. Quatre piliers sont conservés au musée du Caire : PM III², 726 ; A. Mariette, *Notice des principaux monuments … à Boulaq*, Paris [3e éd.], 1869, p. 97-98, nos 101-104 ; J. Berlandini, « Contribution à l'étude du pilier-*djed* memphite », dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles*, p. 25.

21 *Urk*. IV, 1739, 8 ; R.K. Ritner, « The site of the Wild Bull-Hunt of Amenophis III », *JEA* 72, 1986, p. 193-194. Ce texte désigne le navire en tant que *wjȝ nswt*, de même que la titulature de l'un de ses porte-étendards : N. de Garis Davies, M.F. Laming Macadam, *A Corpus of Inscribed Egyptian Funerary Cones* I, Oxford, 1957, no 249.

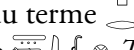
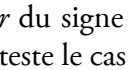
22 P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire*, Anthony, 1994, p. 120 ; A. Schulman, *Military Rank, Title and Organization in the Egyptian New Kingdom*, *MÄS* 6, 1964, p. 165, no 495-b ; K.A. Kitchen, *Catalogue of the Egyptian Collection in the National Museum, Rio de Janeiro* II, Warminster, 1990, p. 55-58 (*Mry-Ptḥ*). Pour une discussion sur les objets appartenant à ce dernier personnage (*Mry-Ptḥ*) et la localisation de sa tombe, voir B. Gessler-Löhr, « Pre-Amarna Tomb Chapels in the Teti Cemetery North at Saqqara », *BACE* 18, 2007, p. 96, n. 125 [référence B. Gessler-Löhr].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est là, l'intérêt principal de notre personnage qui faisait partie du personnel de l'Aton d'époque post-amarnienne dont les membres sont principalement connus – mais pas exclusivement – par des documents d'origine memphite[23]. Le domaine en question est sans aucun doute à mettre en relation avec le dernier temple atoniste de Memphis, à savoir le *tȝ ḥw.t pȝ Jtn* qui se maintint au moins jusqu'au début du règne de Sethy Ier, peut-être même jusqu'à Ramsès II sous lequel il aurait été fermé définitivement (voire peut-être transformé en temple de Phrê)[24]. Bouri ayant occupé ses fonctions entre l'extrême fin de la XVIIIe dynastie et le tout début de la XIXe dynastie, il est donc, dans l'état actuel de la documentation connue, le dernier fonctionnaire du domaine du disque attesté.

Le nom propre Bouri (*Bwrj*)

Le nom de notre personnage, écrit  (doc. 1) / (doc. 2) / (doc. 3), a été diversement lu, les propositions les plus plausibles étant : *Bw-rnpj (?)*[25], *Bw-trj* / *…btr*[26], *Bwrj-rnpj*[27] et « Bura »[28] / *Bw(r)j*[29] / *Br*[30].

La difficulté tient au signe de la nervure de feuille de palmier fichée sur un signe *p*,  (M7), généralement lu *rnp* ou *tr*. Or, lorsque l'on dresse un inventaire des emplois de ce signe – très souvent confondu avec sa variante (M6), moins souvent avec (M4) –, il apparaît qu'il fut aussi employé occasionnellement comme déterminatif phonétique des termes se terminant par le phonème *rj*, ce qu'A.H. Gardiner indiquait déjà dans sa *Grammaire* en se fondant sur les exemples du terme  *prj* « champ de bataille, arène » (*Wb* I, 532, 1) et de la désignation de l'Égypte  *Tȝ-mrj* (*Wb* V, 223, 1-224, 9)[31]. On peut ajouter bon nombre d'exemples supplémentaires qui confirment une telle lecture dont l'origine relève sans doute d'une valeur originelle *rr* du signe devenue *rj* par amuïssement du *r* final et ce, dès l'Ancien Empire, comme l'atteste le cas du terme *rr* « temps, époque », connu par les seuls *Textes des pyramides* :  > [32]. Ce n'est que plus tardivement, à partir du Nouvel Empire semble-t-il, que les signes dérivants M4 et M7 furent eux aussi employés comme déterminatifs phonétiques *rj*. Le tableau ci-dessous réunit les cas recensés, à la fois les noms communs et les noms propres (signes M4, M6 et M7, avec orientation très variable de la courbure sommitale).

23 Sur ce dossier, voir en dernier lieu St. Pasquali, « Le crépuscule des temples d'Aton », dans M. Gabolde, R. Vergnieux (éd.), *Les édifices du règne d'Amenhotep IV-Akhénaton, urbanisme et révolution. Actes du colloque international organisé à l'université Paul-Valéry Montpellier III, 18-19 novembre 2011*, *CENiM*, Montpellier, à paraître.

24 *Ibid.*

25 S. Binder, *The Gold of Honour*, p. 355, nº 275.

26 O. Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuettes,* p. 45.

27 D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 62, nº 55.

28 Th.E. Peet, *Handbook and Guide to the Egyptian Collection*, p. 39, nº 14 ; Ch. Gatty, *Catalogue of the Mayer Collection*, 1879, p. 53, nº 311.

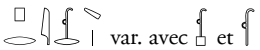
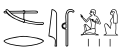
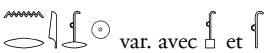
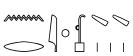
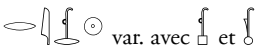
29 PM VIII/4, 293, nº 803-055-910 ; J. Danilova, *SoobEm* 49, p. 54, n. 10.

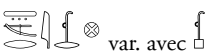
30 PM VIII/2, 572, nº 801-633-393 et 606, nº 801-643-250.

31 A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, p. 479.

32 *Wb* II, 438, 3-5 ; R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit*, *Kulturgeschichte der Antiken Welt* 98 (Hannig-Lexica 4), Mainz am Rhein, 2003, p. 738, *s. v. rr (rj)*. À propos de *rr* > *rj*, voir en dernier lieu Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIIIe dynastie », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte*, *BEHE,* Sciences religieuses 156, I, Turnhout, 2012, p. 350-351 (r).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Noms communs		
 var. avec et	*prj* « champ de bataille, arène »	*Wb* I, 532, 1
	*mrj.w* « les personnels masculin et féminin »	K*RI* I, 42, 8
 var. avec et	*nrj* « temps, époque, année »	*Wb* II, 279, 11-13 Appartient au même radical que *rr* (> *n rj* > *nrj*)[33]
	*nrj* « type de terrain »	K*RI* V, 118, 6[34]
	*nrj* « variété d'arbre indéterminée (de Syrie) »	*Wb* II, 279, 14 (= *Urk*. IV, 672, 9)
 var. avec et	*rj* « temps, époque, année »	F*CD*, 151 (*s.v. rr*) ; R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch I*, p. 738, *s.v. rr (rj)*. K*RI* I, 187, 12 (avec)

Noms propres		
	*Wrj*	*PN* I, 82, 21
	*Mr-wr* « Mnévis »	G. Bénédite, *Le temple de Philæ*, *MMAF* 13, 1893, p. 25
 var. avec	*Tꜣ-mrj* « Égypte »	*Wb* V, 223, 1-224, 9
	*Ṯwrj* / *Ṯrj*	*PN* I, 381, 26 ; L*D text* III, 254 ; K*RI* III, 14, 16
	*Ṯ(w)n-rj (Ṯl)*	S. Sauneron, *BIFAO* 55, 1955, p. 149, fig. 1

Le nom de notre personnage s'apparente aux cas susmentionnés et il ne fait donc aucun doute que celui-ci soit à lire *Bwrj*, anthroponyme dont l'étymologie, comme l'origine (probablement étrangère), demeurent obscures[35].

33 Ph. Collombert, *ibid.*

34 A.H. Gardiner, *AEO* I, p. 12* (57) ; en dernier lieu Ph. Collombert, *ibid.* (« terrain bas [terrain revenant de manière périodique] »).

35 Des noms *Bꜣrjꜣ*, *Brjꜣ*, *Bꜣry* sont recensés chez Th. Schneider (*Asiatische Personennamen*, p. 95-96, N 189-193).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 1.
Stèle de Bouri. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage inv. nº ДВ 1092. Courtesy of Andrey O. Bolshakov.



FIG. 2.
Fac-similé de la stèle de Bouri (dessin M. Gabolde).

BIFAO 113 (2014), p. 305-324 Stéphane Pasquali
La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 3. Statue-cube de Bouri. Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek inv. ÆIN 53. Vue de face. D'après M. Jørgensen, *Catalogue Egypt* II *(1550-1080 B.C.). Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1998, p. 223.



FIG. 4. Statue-cube de Bouri. Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek inv. ÆIN 53. Vue de côté. D'après R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus*, *HÄB* 34, 1992, pl. 85d.



FIG. 5.
Fac-similé de l'inscription de la statue-cube de Bouri (dessin M. Gabolde).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

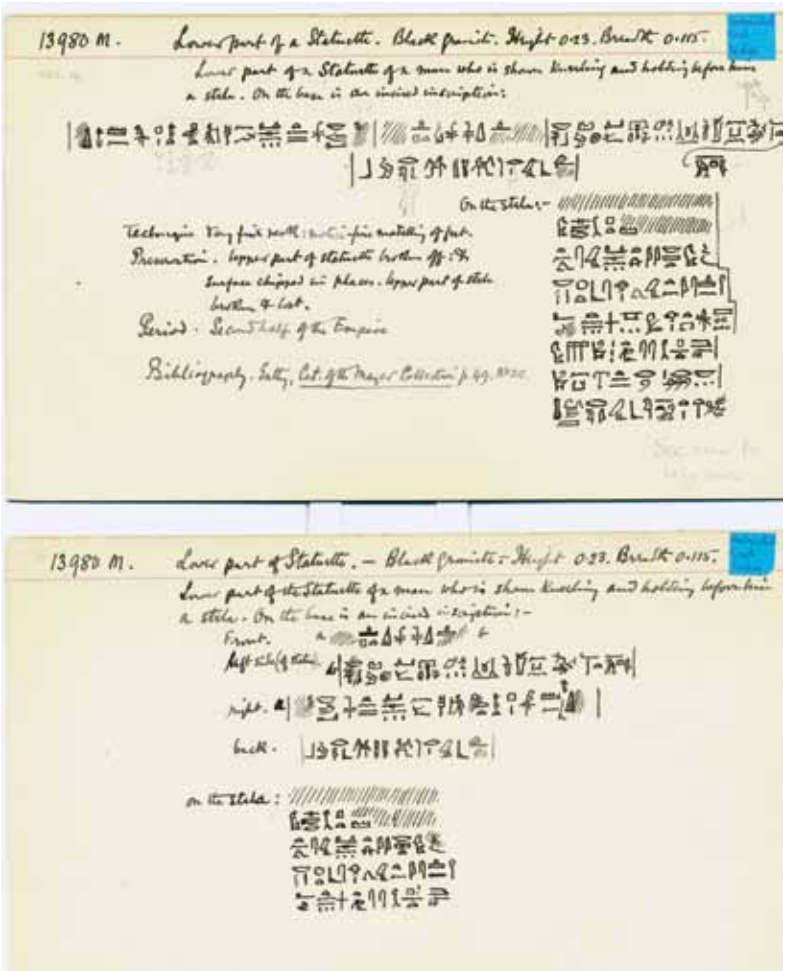


FIG. 6. Deux fiches muséographiques de la statue stéléphore de Bouri (Liverpool, National Museums inv. M13980). Rédigées par Percy Edward Newberry (avec des annotations au crayon gris de Th. Eric Peet). Courtesy of Ashley Cook.

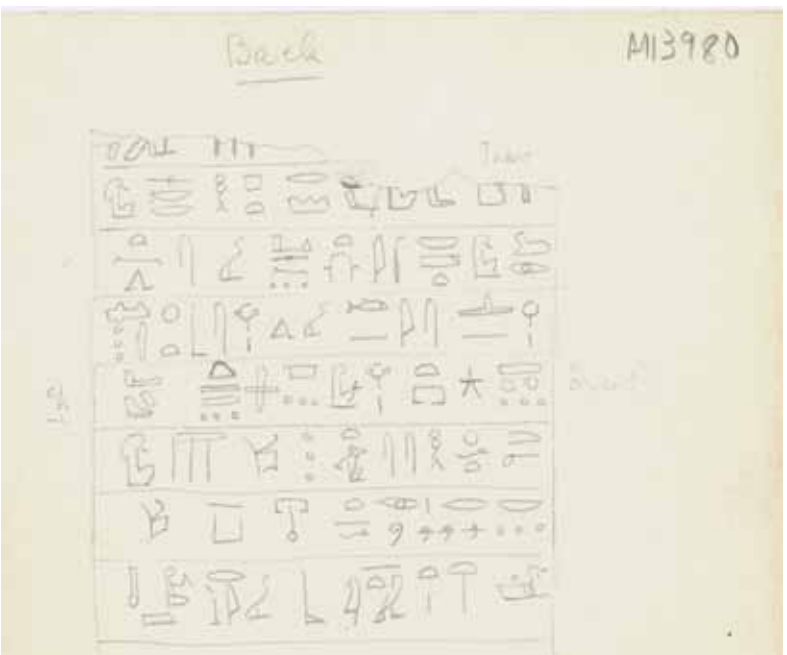


FIG. 7. Relevé de l'inscription de la stèle de la statue de Bouri (Liverpool, National Museums inv. M13980) (dessin Th. Eric Peet). Courtesy of Ashley Cook.

BIFAO 113 (2014), p. 305-324 Stéphane Pasqualini
La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 8.
Fragment de paroi de Néferhotep (Fondation Gandur pour l'art, inv. nº EG-271). D'après R.St. Bianchi, *Ancient Egypt–Art and Magic. Treasures from the Fondation Gandur pour l'Art*, Museum of Fine Arts, St. Petersburg (Florida), 2011, p. 66.

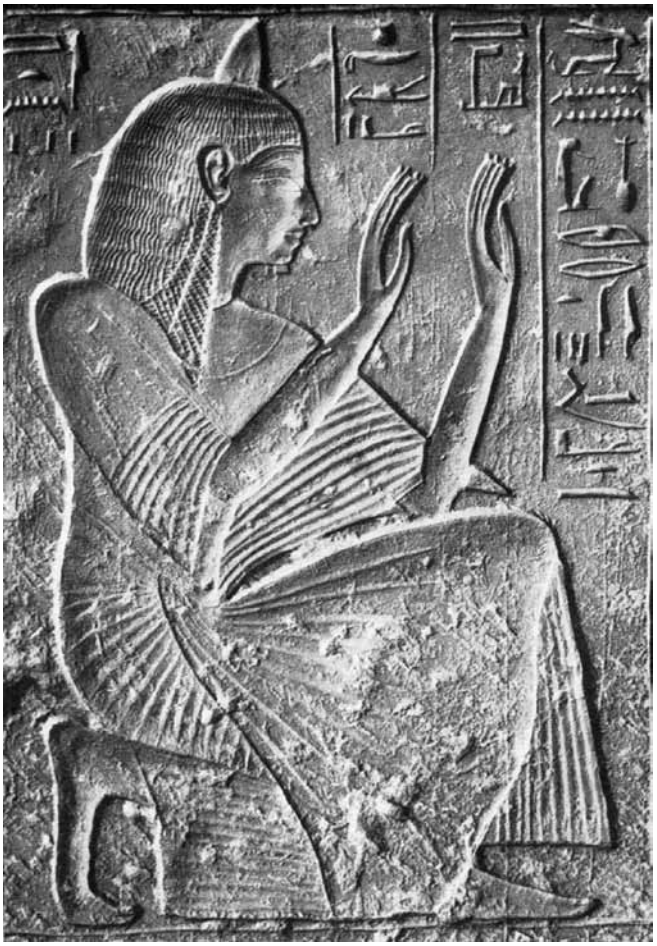


FIG. 9.
Fragment de paroi d'Hormin (Caire JE 8378). D'après J. Berlandini, *BIFAO* 77, 1977, pl. XIV.B.

BIFAO 113 (2014), p. 305-324 Stéphane Pasquali
La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 10. Photographie de la tombe de Khây à Saqqara par Théodule Devéria (1859).
Musée d'Orsay, Paris, inv. PHO 1986 144 46, MS 188 149 (« Sakkarah [Memphis] Tombeau de Sâï »).
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif papier salé. Courtesy of Musée d'Orsay.



FIG. 11. Photographie de la tombe de Khây à Saqqara par Théodule Devéria (1859).
Musée d'Orsay, Paris, inv. PHO 1986 144 60, MS 178 130 (« Saqqarah – Fragments de tombeau, 1859 »).
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif papier salé. Courtesy of Musée d'Orsay.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 113 (2014), p. 305-324 Stéphane Pasquali
La tombe perdue de Bouri, employé du domaine d'Aton à Memphis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net